Vol. IV MORINVILLE Alberta, 22 Aout 1912 No 25

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Adolphe Nantel, Redacteur

PROBLEMES

Le vent est aux grandes questions politiques et chaque coin du globe est bouleversé plus ou moins par des problêmes nouveaux dont quelques-uns assez épineux.

En Angleterre, le socialisme enserre de plus en plus les populations, celles qui demain démoliront les gouvernements, tandis que la France cherche un remède apparent au mal de son siècle, le néo-malthusianisme, qui peu à peu détruit ses foyers et rend ses berceaux déserts.

L'Allemagne s'arme et fait suer des millions à son bon peuple pour donner à Guillaume II du fer, de l'ácier, des boulets et des canons.

La guerre civile tue le Mexique; les Etats-Unis ont fort à faire avec le canal de Panama et le bouillant Roosevelt alors qu'au Canada un gouvernement nouveau voudrait nous faire cracher des dreadnoughts pour le maintien de l'unité impériale.

Jusqu'au Japon qui fixe les funérailles de son empereur défunt au mois prochain en entrevoyant dans son fils successeur le maître d'une ère nouvelle pour la race jaune au pays des mystères.

Nous aussi, citoyens de l'Ouest, avons nos soucis et prenons place dans ce mouvement d'intérêts divers, de passions politiques, de dangers futurs,

Mais, à notre gloire, le problême de l'Ouest se fera sans effusion de sang, nos fermières n'iront pas, comme les suffragettes, briser des vitres et assommer des ministres pour aider à la résoudre ; il ne faudra pas augmenter l'impôt pour en obtenu une solution équitable, non.

! Ce qu'il faudra! mais, des bras vigoureux et solides pour aider à récolter nos milliards d'épis mûrs, envahissant chaque jour de nouvelles prairies !

Ce qu'il faudra, des locomotives puissantes pour amener aux marchés américains le trop plein de nos récoltes.

Ce qu'il faudra, de plus vastes élévateurs, de meilleures et plus nombreuses lignes de chemins de fer pour déverser aux quatre coins du Canada nos produits, blés, charbons, bestiaux, bois et minéraux variés,

Le voici dans sa plendeur et combien consolant le problême de l'Ouest!

Des hommes à la recherche de fortunes, en mal de gais foyers

Des chemins de fer, des chars, des élévateurs et partant le bien être et la richesse!

On dit que le gouvernement Borden donnera trente millions à l'Angleterre. Ce serait une bêtise car à notre avis [...] leur moyen d'aider à la patrie est de résoudre les grands problêmes nationaux de transport de locomotion, de main d'œuvre pour avoir sous peu le plus riche pays au monde, marchant vers toutes les puissances et devenant par son poids dans le conseil des nations, non pas une petite colonie lointaine, mais l'allié presqu'aussi vigoureux et redoutable que celle, lui demandant aujourd'hui de puérils secours.

JAN.

HONNEUR POUR UN DES NOTRES

Une dépêche de Providence R.-I., à un journal de Boston, nous apprend la nouvelle que le président Taft songerait à faire entrer dans son cabinet le gouverneur Pothier, du Rhode-Island, comme secrétaire du Trésor, pour succéder à M. Mac Veagh,

On croit que c'est là le motif du récent voyage de M. Pothier à Beverly Mass., où le Président passe la saison d'été,

La rumeur est-elle fondée? On l'ignore, mais on dit dans les cercles politiques que le cardinal Gibbons et autres personnages ecclésiastiques influents verraient d'un très bon œil, l'entrée de M. Pothier dans le cabinet de Washington.

M. Taft a en très haute estime le gouverneur du Rhode-Island, et en plusieurs circonstances déjà il en a donné des témoignages éclatants,

Tous les Canadiens-français soit qu'ils vivent sous le drapeau anglais soit qu'ils aient prêté serment d'allégeance au drapeau étoilé, se réjouiraient de la promotion de l'un des leurs,

L'honneur qui serait fait à M. Pothier, rejaillirait sur sa race que, par ses qualités et son génie, il a illustrée au-delà du quarante-cinquième degré,

Les Canadiens établis au Rhode-Island, tout en étant très attachés et très fidèles à leur foi et à leur langue ont su s'instruire et ne craignent pas à l'instar de leurs concitoyens américains, de s'élancer dans la voie du progrès.

Aussi leur rôle est-il beau dans ce petit état de la Nouvelle-Angleterre, et avec orgueuil, ils montrent à leurs frères, les hautes positions qu'ils occupent ou qu'ils ont occupées: gouverneur, lieutenant-gouverneur, maires de plusieurs villes,

Au New-Hampshire, nos compatriotes ont l'honneur d'avoir un des leurs élevé à l'épiscopat, Mgr Guertin, évêque de Manchester et au Massachusetts, ils ont donné, à la Cour Supérieure un de ses juges, dans la personne de l'honorable Hugo Dubuque, de Fall-River.

C'est maintenant au tour de nos frères du Maine et du Vermont, de s'affirmer dans le domaine politique. S'ils le veulent avant longtemps ils auront des victoires à enregistrer.

UN COIN DE QUEBEC

Nous avions le plaisir dimanche de visiter en compagnie de M. Noé Beaupré beurrier de Morinville et J, B, Dalphond la ferme de M. P. I. Crevier de Bon-Accord.

Arrivé dans notre région depuis un an, notre actif compatriote a réussi à transformer une contrée boisée en beaux champs d'avoine (à des endroits hauts de sept pieds) et possède le plus beau troupeau de vaches laitières de l'Alberta Nord, De fait les douze vaches de la ferme Crevier donnent un rendement de trois cent cinquante livres de crême par semaine.. Elles sont de race Ayrshire et canadienne.

M. Crevier s'occupe aussi de l'élevage du porc et a présentement quatre-vingt-dix de ces animaux, si rémunérateurs.

Sa résidence, nichée dans une touffe de bosquets jolis, est toute poétique avec les arbres qui lui donnent de l'ombre et des chants d'oiseaux,

M. Crevier a pour gérer sa ferme M. Ricard, vrai type du jovial compatriote, toujours affable et gai, Son épouse, arrivée de l'Est la semaine dernière le seconde courageusement et rend le séjour des visiteurs, tant par ses talents culinaires que par son amabilité des plus agréables

Il ne faut pas oublier Mademoiselle Yvette gentille fillette de huit ans, qui semble un rayon de jeunesse dans cette solitude champêtre,

Notre visite à la ferme Crevier reste au nombre de nos meilleurs souvenirs. Nous nous sommes crus pour quelques heures dans Québec, et avons formulé en nous-même le vœu d'y retourner souvent,

J,-A. N.

C'EN EST TROP !

Depuis des années les citoyens de Morinville ont demandé en vain à la Compagnie du Canadien Nord de mettre sa voie en bon état d'ici à Edmonton et cela sans aucun résultat.

Dernièrement la commission des chemins de fer avertissait la compagnie d'avoir à solidifier la même ligne afin que ses trains puissent aller à l'excessive vitesse de vingt milles à l'heure.

Rien n'a encore été fait,

Et, hier nous avons vu par nous-même l'état dangereux de cette ligne.

Le convoi sur lequel nous revenions à Morinville allait à une vitesse de trois milles à l'heure quand cinq chars dont un chargé d'animaux laissèrent la voie à sept milles de Morinville.

Un choc terrible fit presque perdre connaissance à quelques femmes, le train arrête et nous voilà tous deux cents voyageurs dans la prairie, sans espoir de pouvoir arriver à quatre heures de l'après-midi,

Peu s'en est fallu que M. David Mathurin propriétaire des animaux se fasse tuer ainsi que son employé.

Nous protestons énergiquement contre cette compagnie de chemin de fer et voulons porter à la connaissance du public le sans gêne de ces gens qui mettent en péril la vie de leursvoyageurs sur une ligne pas même bonne pour une route à vaches

Nous sommes revenus, tassés comme des sardines, hommes, femmes et enfants dans un char à bœuf, avec boites et chiens.

Puissent les commissaires des chemins de fer obliger le Canadian Northern à réparer cette ligne car dans le moment la vie des voyageurs n'est pas seulement en danger, mais les colons ne veulent plus se risquer dans une région si mal desservie et le mouvement colonisateur en souffre énormément,

La Chambre de Commerce de Morinville s'occupe de l'affaire et a même télégraphié à Ottawa pour qu'enfin nous obtenions justice,

EDMONTON

La troisième réunion des Dames du Parler Français d'Edmonton aura lieu dimanche prochain à huit heures et demie dans le soubassement de l'église de l'Immaculée Conception.

Nous avons eu la visite, cette semaine, à notre bureau d'Edmonton de M. A. Leblanc, d'origine canadienne-française, qui a terminé ses études à l'école normale supérieure de Paris et est actuellement professeur à l'université de Teheran (Perse) Il était accompagné de Me Jacques Goury du Roslan, de Paris son ami. Ces messieurs n'étaient à Edmonton que pour quelques jours et se rendent à Téhéran,

L'exposition a battu son plein à Edmonton toute cette semaine et le nombre des visiteurs a atteint jusqu'à 23,000 par jour, La pluie a malheureusement sévi assez souvent. Tout le monde est d'accord pour dire qu'elle a été plus belle que jamais et que c'est une des plus belles du Canada,

L'INFORMATION

LETHBRIDGE

C'est à ne pas y croire. à Lethbridge et dans tout le sud de l'Alberta les battages vont leur train,

De fait M. A. Bornstead a fait battre mille minots de blé d'hiver, donnant un revenu moyen de 35 minots à l'acre.

LEGAL

La semaine dernière on a fait circuler une requête demandant au C, N, Ry de bâtir une gare permanente et des cours à bestiaux au plus tôt possible. Inutile de dire que la liste a été couverte de signatures dans l'espace de la journée de dimanche,

NOUVEAUX COLONS:

M. E. Thibaut, venant directement de France a acheter la terre de J. Jalbert, y compris la récolte pour la somme de $2,500.

M, J, Bennet qui a fait la traversée ensemble est aussi venu ici et se placera sous peu,

Ces deux messieurs de l'armée française sont accompagnés de leurs dames et de deux neveux. Ils sont enchantés d'avoir été introduits au Bureau de Colonisation à Edmonton et à M, Provost, notre agent qui a su leur trouver ce qu'ils cherchaient. Avis aux chercheurs,

M. Achille Pelletier et sa fane fille et un garçon est venu retrouver ses six garçons déjà établis ici depuis sept à huit ans,

Il demeurera à l'automne sur le terrain qu'il a acheté du C. P.R., "qui est voisin de celui de son fils Hormisdas à trois milles au nord du village.

L'école du village a ouvert ses portes, le quinze courant à quarante enfants. La nouvelle institutrice est Melle Marg, Poirier autrefois de Diligence. Puissent les autres écoles du canton être aussi favorisées, de manièr à pouvoir faire enseigner les deux langues à nos enfants,

Mort d'un secretaire

Vancouver. — J. A. Baker, ancien secrétaire de la Fédération des mineurs de l'Ouest bien connu au Canada et aux Etats-Unis est décédé,

Le rizau Japon

Si l'on en croit certains rapports. le prix du riz, au Japon. a atteint une hausse qu'il ne connut jamais. On attribue le fait à la pauvre récolte de Siam et de Burma. Il faudra importer beaucoup de blé et de farine de la côte nord du Pacique.

Le mois prochain il en coûtera cinquante cents de plus par tonne pour expédier le blé et la farine aux orientaux.

Il n'y a pas à dire, le marché des nouvelles provinces aura un débouché en Asie et alors les fermes d'Alberta auront une valeur inestimable,

Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest

Au cours d'une conférence des chefs libéraux tenue au bureau de Sir Wilfrid Laurier, à Ottawa alors que Sir Frederick Borden, les honorables MM. Lemieux, Fisher et Murphy et le chef des whips libéraux, M, Fred. Pardee étaient présents, il fut décidé que Sir Wilfrid Laurier serait présent à la convention forestière à Vancouver, le 27 août courant, après quoi il tiendra des assemblées politiques dans Ontario et Québec, consacrant une semaine dans Ontario

La langue francaise

Ottawa, — Malgré l'opposition de leurs collègues de langue anglaise les membres canadiens-français de la commission scolaire catholique d'Ottawa ont réussi à maintenir la langue française au programme dans les classes élémentaires des écoles séparées,

Il neige en France

Paris, — La neige est tombée sur différents points de la France.

Les météorologistes affirment que le froid anormal qui sévit en ce moment et la pluie qui est tombée un peu partout en abondance sont dus aux phénomènes sismiques qui se sont produits récemment en Europe.

A Brest aux Sables-d'Olonne, à Bordeaux, on signale des tempêtes qui ont occasionné des accidents et fait des dégâts considérables,

Saint-Brieuc. — Une tempête s'est abattue sur la région, causant de nombreux accidents.

La récolte de blé est détruite.

Chalon-sur-Saône. — Le cyclone qui a passé sur la région a fortement endommagé les récoltes.

Là comme ici le temps est quelquefois maussade.

Il est bien permis de dire qu'on peut, quand l'on veut, être pessimiste ailleurs que dans l'Ouest canadien.

Le fromage

L'honorable M. Burrell. ministre de l'Agriculture a augmenté les pouvoirs de la commission qui est chargée d'enquêter sur le système de pesage du fromage à Montréal que l'on dit défectueux,

CAGOT ET SOCIO

Un train s'arrête dans un village de France et deux anciens amis s'y rencontrent après une longue séparation,

La première effusion passée, ils se mettent à la recherche d'à trouver qu'une chambre à un logement et ne parviennent deux lits.

Au moment de se coucher, l'un des deux, suivant son habitude se met à genoux pour faire sa prière. L'autre s'en aperçoit et le force à se relever : Pas de cela avec moi, lui-dit-il Je ne puis permettre des usages aussi surannés. Soit! dit en se relevant le premier, qui du reste avait eu le temps d'élever ses pensées vers le Créateur.

Quelques minutes après, le second tire de sa malle une bouteille et en offre a son compagnon. Celui-ci s'en empare et dit: Moi, je ne puis permettre l'usage des liqueurs.

FEUILLETON DU "PROGRES"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

garde, et se creusa vainement la cervelle pour deviner par où était passé le mystérieux et sinistre visiteur.

Devant cette énigme impénétrable, il s'entêta,

"Allons, dit-il, c'est la guerre... Eh! bien, soit!

"Va pour la guerre!"

Il ne dit rien à personne, et garda étroitement le secret sur cette étrange visite. Puis il vatranquillement à ses affaires, et, au retour, multiplia les précautions.

On lui dit de changer d'appartement. Lui voulut absolument conserver la même chambre,

Il vérifia lui-même les circuits électriques, mit en contact la moustiquaire avec les fils communiquant avec les sonneries et que le moindre effort devait mettre en vibration.

Cela fait, il se promit de rester éveillé toute la nuit la tête sur la crosse de son revolver.

Pour éviter de succomber au sommeil, il avait pris une forte dose de café qui stimulait ses nerfs et faisait travailler son cerveau.

Il faisait une chaleur accablante, bien que le pankah, manœuvré infatigablement de l'extérieur au moyen d'une cordelette passant sur une poulie, oscillât, sans relâche,

Il y avait de l'orage dans l'air et un énorme dégagement d'électricité qui prostrait tous les organismes.

Le juge, qui s'était couché à dix heures, sentit vers minuit une invincible torpeur l'envahir

Ce n'était plus l'état de veille ce n'était plus le sommeil, mais quelque chose d'engourdissant qui participait de l'un et de l'autre, laissant intacte une partie de l'intelligence, et anéantissait le corps,

Il entendit rouler quelques éclats lointains de tonnerre et vit de rapides fulgurations éclairer la chambre où tremblotait, sous sa verrière dépolie, une veilleuse,

Tout à coup, un vent violent tord les cimes et secoue les feuilles des grands arbres du parc,

Il semble au juge que cette rafale pénètre dans sa chambre, car les rideaux s'agitent, le moustiquaire frissonne et la veilleuse vacille comme si elle allait s'éteindre,

Le juge a vaguement conscience d'un péril mystérieux et redoutable.

Il veut crier, s'agiter, donner l'alarme, appeler au secours ! Sa langue, ses membres, tout son corps demeure paralysé, comme dans ces atroces cauchemars qui vous immobilisent en présence du danger,

En même temps, la flamme de la veilleuse grandit... grandit... s'allonge et de simple luciole devient une torche flamboyante qui monte jusqu'au plafond,

Puis horreur! ... de la muraille même, au-dessous du pankah, semble surgir une formidable apparition.

Un homme,—presque nu— les hanches seulement couvertes d'une langouti, glisse comme un spectre sur l'épais tapis,

C'est un Indien, à l'épiderme de bronze, aux membres grêles, tressés de muscles rigides comme des cordelettes d'acier,

Un sourire sardonique, d'une ironie cruelle, crispe ses lèvres et ses yeux noirs, aux reflets métalliques dardent deux jets lumineux comme des coulées de phosphore.

Est-ce bien réellement un homme? Est-ce un fantôme créé de toutes pièces par l'orage, la fièvre, l'état nerveux, le demi-sommeil?...

Homme ou fantôme, l'apparition s'est approchée à toucher le lit.

Le juge Taylor aperçoit dans sa main droite un poignard, à lame aiguë, légèrement cintrée, dans sa main gauche, un foulard noir, le lugubre tissu des thugs ou étrangleurs,

Tout cela on le concoit n'a pas duré plus de deux ou trois secondes,

Et le juge, n'ayant pas entendu vibrer les signaux d'alarme ayant conservé assez de lucidité pour constater qu'il est impossible d'entrer sans faire un bruit d'enfer, se dit:

"C'est un cauchemar... Je vais m'éveiller..."

L'Hindou a gagné la tête du lit. Il lève son poignard dont la lame, tranchante comme un rasoir, ouvre sans bruit, d'un seul coup, le fin tissu de la moustiquaire,

Ses deux bras disparaissent dans l'ouverture béante, avec des gestes agiles et silencieux de félin...

Puis, il y a un souffle étouffé un râle bref, strangulé, tout rauque,

En même temps surgit un éclair aveuglant presque aussitôt suivi d'un formidable coup de tonnerre.

Une odeur sulfureuse emplit la chambre devenue soudain silencieuse,

La veilleuse qui a repris ses dimensions normales tremblote sous sa verrière.

Le noir fantôme semble s'être fondu dans la muraille ; car il a disparu sans laisser de traces bien que toutes les ouvertures soient demeurées étroitement closes,

Eveillé par le vacarme de l'orage, le soldat du Népaul se dresse à demi sur sa natte et dit à demi-voix à travers la porte devant laquelle il est couché :

"Le maitre n'a besoin de rien?"

Il colle son oreille au panneau et ne recevant pas de réponse il se recouche en ronchonnant:

"Le Sahib dort... il a bien raison et je vais en faire autant",

(A suivre)

L'education de la femme

Quoi qu'on en dise, une femme n'a pas à s'élever jusqu'à un homme elle a, en réalité, à élever l'homme jusqu'à elle. Rien ne vaut le doux esprit féminin pour tamiser notre pensée, l'arrêter, la reposer, la filfrer, la rendre claire, la stériliser dans le sens pastorien du mot,

Quels bons confesseurs, quels bons médecins que les femmes, si elles voulaient! Où trouver plus d'onction plus d'adresse à découvrir la blessure d'une main légère? et quelle douceur de soins! Comme elles excellent à développer peu à peu la confiance d'un homme, cette confiance nécessaire pour approcher les âmes et sans laquelle la vie reste en l'air!

On dévorerait tout Platon et tout Schopenhauer sans y trouver le quart de la philosophie pratique qui peut tenir dans un petit cerveau de femme. Leur sensibilité guidera leur raison, et elles ont sur nous l'immense supériorité de savoir consoler,, parce qu'elles ont celle de savoir souffrir. Elles paraissent gaies quoique oppressées de soucis, brillantes quoique enlisées dans une ornière obscure et tenace, des papillons quoique sur terre, fortes quoiques faibles, pudiques quoique livrées aux plus dures réalités, belles quoique malades, jeunes, quoique d'âme vieillie,

Toutes jeunes ou vieillies. froides ou passionnées, vachères ou duchesses toutes semblables, (à moins qu'une vie factice ne les ait trop profondément écrasées) elles démêlent et entendent une note unique, la note du cœur, Du caillou de la route jusqu'aux nuages, partout il y a pour elles un flottement de lumière et d'héroïsme. Elles vivent dans une atmosphère dorée, ardente, respirent la poussière des hommes.

On s'est trompé en comparant les femmes aux hommes et en les jugeant inférieures parce qu'elles ne font pas de choses soi-disant rectilignes, comme la politique,. Mais il faut reconnaître qu'elles ont des qualités maîtresses d'art et de sensibilité,

Les fleurs doivent naitre sous leurs pas: mais les fleurs ne naissent pas toutes seules, Fénélon, Fleury, Dupanloup, bien d'autres encore l'ont déjà dit, il n'y aurait qu'à reprendre cette tradition: il faut que l'éducation des femmes repose avant tout sur le développement de la conscience de la sensibilité et par conséquent, sur l'idée de liberté,

On fait diverses objections,

Développer la sensibilité des femmes, dira-t-on, n'est-ce pas développer un côté faible? Elles ne sont déjà que trop impressionnables. Il y en a qui changent d'une minute à l'autre, de physionomie, de sentiment, d'idée. En les abordant on ne sait jamais qui on va trouver. Il n'y a de constant que leur inconstance. Elles riens d'un œil et pleurent de l'autre. Si vous vous hasardez à émettre aujourd'hui l'idée qu'elles soutenaient hier, elles vous regardent avec défiance: cette idée leur paraît suspecte venant de vous Elles s'impatientent aisément comme chacun sait; elles s'irritent vives pour un détail minime, faibles dans les cas importants Est-ce là un sens à développer?

Il est facile de répondre que tout cela tient, au contraire, au manque d'éducation de la sensibilité. Les enfants aussi sont capricieux! Mais si sévère qu'on puisse se montrer pour les femmes, on reconnaitra, je crois que sous leurs apparentes variations elles sont capables de ... plus stables que les ... Elles n'oublient pas. Il y a chez elles des affections étrangement durables et étrangement profondes. Beaucoup d'innombrables femmes ont le courage que nous avons le moins; celui de sacrifier sa vie sans phrases avec tenacité non pas pour détruire d'autres vies, mais pour en édifier.

Un insecte calomnie

La punaise n'est malheureusement pas une inconnue de ce côté de l'océan Atlantique, celle des lits surtout. On l'a accusée, dit "La Nature" de méfaits variés; on lui a fait jouer un rôle dans la propagation de la tuberculose, du cancer, de la fièvre récurrente, de la peste, de la lèpre. Une telle série de méfaits s'ils étaient démontrés, serait pour nous donner une grande inquiétude. Mégnin raconte qu'un membre de l'Académie des sciences était soigné pendant sa dernière maladie par une gouvernante qui le laissait croupir dans une horrible saleté un de ses amis alla le voir alors qu'il était moribond et, ayant posé sa main sur le lit, il se sentit douloureusement piqué au bras par des punaises; aux points piqués se formèrent des anthrax de mauvaise figure qui se terminèrent par la mort du deuxième académicien, Depuis à diverses reprises, on a considéré les punaises comme les véhicules de microbes pathogènes variés et on leur a attribué une part de responsabilité dans la transmission de diverses maladies contagieuses,

Les recherches toutes récentes de M. Ch. André (Journal de Physiologie et de Pathologie générales) sont pour nous tranquiliser, Il a examiné le tube digestif de nombreuses punaises et n'y a ordinairement trouvé aucun microbe, de même. qu'il n'en a pas trouvé dans leurs autres tissus; la punaise digère donc sans l'aide des microorganismes, tout comme beaucoup des chenilles examinées par Portier. — Quand on fait piquer des animaux infectés par des punaises ou lorsqu'on met ces dernières en contact avec des liquide contenant des microbes (bouillons de culture, crachats les punaises s'infectent, mais, dans le dernier cas tout au moins, elles ne tardent pas à périr, avant que les microbes aient atteint leurs grandes salivaires. La punaise n'est donc pas un réservoir et un agent de dissémination des fermes pathogènes.

Bien plus, la punaise fait habituellement, tout son repas sur un seul hôte; elle pique au moyen de sa trompe, injecte dans la plaie un liquide produit par ses glandes salivaires, liquide irritant qui cause une rougeur persistante, puis suce le sang de l'hôte jusqu'à ce qu'elle transporte les microbes puisés pendant un repas, à une autre personne sur laquelle elle ferait le repas suivant, que les microbes avalés se répandent dans son corps, qu'ils envahissent ses glandes salivaires et qu'ils y vivent assez longtemps pour que l'insecte, sa longue digestion terminée, les inocule à un nouvel hôte. Or, ce fait n'a jamais été constaté et nous venons de voir que les glandes salivaires et la trompe de la punaise sont généralement stériles

Il est donc permis de conclure que la punaise a été accusée bien à tort. Toutefois, M. André, prudemment, ne l'innocente pas complètement; il se demande si elle ne pourrait pas se prêter au développement et à la propagation de germes à évolution complexe dans les mêmes conditions où les moustiques convoient l'hématozoaire du paludisme, et le germe inconnu de la fièvre jaune. Toutefois, ni le germe, ni la maladie dont elles pourraient être les propagatrices ne sont actuellement connus,

Sans avoir la phobie des punaises, le mieux est donc encore de s'en débarrasser quand on en a,

—Alors, vous voulez faire de votre fils un artiste?

—Oui, puisqu'il a la vocation,

—Fera-t-il de la peinture, de la sculpture ou de la musique?

—Il n'en sait rien encore luimême! mais en attendant, il laisse toujours pousser ses cheveux.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

PERSEVERANCE

Le fait suivant s'est passé dans un village de Pologne vers le mois de mars 1876 :

Ordre avait été donné de mener à l'église les enfants qui n'avaient pas encore reçu le baptême orthodoxe ou de la religion russe.

Ce fut comme un coup de foudre pour les malheureux, attachés à la religion catholique romaine.

Que faire? Que faire? Obéir? jamais.

L'église orthodoxe attendait. On les aurait, à la fin, ces mécréants romains que rien n'avait encore pu dompter.

Devant les portes des habitations, on pouvait voir les paysans, tristes et soucieux et les femmes, adossées au seuil,, leurs enfants dans les bras.

Peu, à peu celles-ci disparurent et le maire fut bien étonné de ne plus voir que des hommes

Ou sont les femmes et les enfants, cria-t-il, surpris?

Silence complet. Il avait devant lui des hommes qui le regardaient d'un œil dur et froid comme la pierre.

Il s'avance vers la première maison qui se trouve à sa portée et en secoue vivement la porte.

Pas une tête ne se montre, rien ne bouge.

Il voulut enfoncer une porte et recule bien vite, hurlant de douleur il avait reçu un pot d'eau bouillante sur la tête. Furieux, il ordonna aux agents de prendre les maisons d'assaut comme autant de forteresses,

Toutes les ouvertures étaient barricadées à l'intérieur par des coffres, des armoires, des chaises et tout ce qu'il était possible d'amonceler: Quiconque approchait était échaudé ou criblé de coups.

Et les paysans au milieu de la rues contemplaient cette scène d'un regard fier et résolu.

Quand les agents réussissaient à pénétrer dans l'intérieur, des luttes à bras le corps s'ensuivaient, mais les assiégées ne se rendaient pas; ; Les pauvres femmes se défendaient des dents et des ongles égratignaient, mordaient et quand, ivres de désespoir et de rage, elles se voyaient perdues, elles se réfugiaient avec leurs enfants dans les cheminées et les fours à pain d'ou elles soutenaient un nouveau siège.

On les inondait, on brûlait de la paille pour les enfumer, on essayait de les tirer avec des crocs, rien n'y faisait et finalement la victoire leur resta à la grande fureur du maitre qui promit bien de prendre sa revenge.

En effet, env. quinze jours après, arrivait l'armée. Celle-ci campa sur la place centrale du village et ordre fut donné de rassembler devant l'église les femmes et les enfants.

Personne ne se montra, elles étaient déjà en lieu sûr.

En effet, aussitôt qu'elles s'étaient aperçues de l'arrivée des troupes, elles avaient saisi leurs enfants, et sortant de leurs demeures par les portes de derrière, elles avaient gagné les bois

Eh bien, nous les attendrons, dit le chef, et l'armée prit ses cantonnements.

Le bois fut cerné, les communications avec le village furent coupée avec défense de porter des vivres ni quoi que ce soit.

Le temps était affreux! Pluies torrentielles, ouragans, gelée ; tout concurrait pour rendre leur situation intenable.

Il faudra bien qu'elles reviennent, pensaient les soldats.

Mais les journées se passaient et elles ne revenaient pas.

La douleur des paysans était affreuse. Le maire était furieux

Six semaines s'écoulèrent ainsi et l'armée nécessaire ailleurs reçut l'ordre d'abandonner la place.

Les paysans n'attendaient que leur départ pour se diriger vers le bois,

Ce n'étaient plus que des spectres, les vêtements en lambeaux décharnées comme des squelettes mais... radieuses,

Elles avaient vaincu la faim le froid, les maladies, la mort mais elles avaient sauvé l'âme de leurs enfants et c'est, grandies à leurs propres yeux qu'elles revenaient en victorieuses reprendre à leurs foyers leurs occupations habituelles.

M. J. FRECEL.

—Comment ferme-t-on les Dardanelles?

—Avec la clef de la Porte.

CARTES PROFESSIONNELLES



LA COUR SUPREME D'ALBERTA 1912-1913

Des sessions de la Cour Suprême en banc et pour le procès des causes civiles et criminelles et pour l'entendement de résolutions et autres affaires civiles seront tenues aux places suivantes à l'heure fixée pour le terme 1912-1913. Quand le jour fixé pour la cour sera fête légale, la cour siègera le jour suivant:

SESSIONS DE LA COUR SUPREME EN BANC

Edmonton: Troisième mardi de septembre et de mars.

Calgary: Premier mardi de décembre et de juin,

Pour procès des causes civiles sans jurés,

Edmonton et Calgary: Le premier mardi d'octobre, novembre, janvier, février, mars, avril et mai et le troisième mardi de juin,

Pour le procès des causes civiles et criminelles avec jurés,

Edmonton et Calgary.

Le troisième mardi d'octobre, février et mai.

Pour le procès de toutes les causes criminelles.

Wetaskiwin: Deuxième mardi d'octobre et de mars.

Red Deer: Quatrième mardi d'octobre et février.

Medecine Hat: Deuxième mardi de novembre et troisième, mardi d'avril,

MacLoed: Deuxième mardi d'octobre, février et mai.

Lethbridge: Cinquième mardi d'octobre et quatrième mardi d'avril.

Pour le procès des causes civiles,

Wetaskiwin: Premier mardi de novembre et cinquième mardi d'avril,

Red Deer: Troisième mardi de novembre et quatrième mardi d'avril.

Medicine Hat: Quatrième mardi d'octobre et deuxième mardi de mars.

MacLoed: Deuxième mardi de novembre et troisième mardi d'avril,

Lethbridge: Troisième mardi de novembre et deuxième mardi de mai,

Daté à Edmonton ce 9ème jour d'août 1912,

L. F. CLARRY,

Député-procureur-général,

Toto, qui est très gourmand a été vivement intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des invités. !

Soudain, il se met à fondre en larmes.

—Qu'est-ce que tu as? lui demande sa mère avec inquiétude.

Le petit, pleurant de plus belle:

—J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir!

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

M, et Mme René Thibaut d'Algérie étaient à Morinville en route pour Légal où ils ont acheté une terre,

M. et Mme Emile Bonnot de la République Argentine, Amérique du Sud sont actuellement à Morinville et tout laisse espérer qu'ils s'établiront au milieu de nous,

M. Médéric Séguin de Légal, est revenu de l'Est, avec sa famille après une absence de deux ans et retourne sur ses terres.

M. Joseph Caouette de St-Laboire est en promenade à Morinville et Légal,

MM. Arsène Cornelier et Louis Chabot du même endroit sont aussi à visiter notre région,

M. Alex, Caouette et sa famille riche de onze enfants sont arrivés hier de l'Est et s'établiront à Légal,

M.M. H. Desnoyers, Hector Boissonnault, Ant. L'Hirondelle, M. L'hirondelle, P, I, Crevier, Paul Auvé étaient à Edmonton cette semaine,

M. Louis Turgeon a acheté à l'Exposition d'Edmonton un jeune taureau "Red Poll" ayant obtenu les premiers prix à Calgary et Edmonton.

Nous félicitons cet entreprenant fermier de comprendre l'importance d'avoir des animaux de race pure sur la ferme surtout dans notre région si propice à l'élevage.

Pour l'ouverture des classes, procurez-vous des livres, ardoises crayons, encre, cahiers, etc. à la pharmacie Hamilton, voisine du bureau de poste, cahiers pour crayon, 5 cts chaque ou 6 pour 25cts, crayons de toutes sortes à 1ct, 2 pour 5cts et 5cts chaque. Nous vendons la meilleure encre "Blue Black" à 10 cents la bouteille. Nous avons un bon nombre de livres devant arriver prochainement.

Nous offrons à M. et Mme Théodore Lépine toutes nos condoléances pour la perte de leur bébé Ernest, mort à seize mois, La sépulture eut lieu dimanche et les petits porteurs furent les jeunes Jos, Riopel, Ed. Morasse, Romain Martin et Albert Lefebvre,

Envoyez vos enfants acheter les épiceries et autres nécessités de la cuisine au magasin Auguste Forget afin qu'ils s'habituent à économiser en payant à si bon marché les meilleures marchandises.

Procurez-vous les articles de vos enfants pour les classes à la pharmacie Hamilton, tel que livres et autres nécessités,à un prix recommandable et raisonnable. Achetez aujourd'hui,

M. J. P. Lafranchise de St-Albert a acheté le coin en face de la propriété de M. Heppler dans notre ville et appartenant à Melle Joséphine Chevigny pour la somme de $960,

On nous prie d'annoncer le mariage de Melle C, Pothier, institutrice avec M. C. F. McKinnon de Newport C, A, La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév, J. Welch O.M.I. à l'église du Saint-Rosaire, Vancouver,.

EDMONTON

M. Raoul Bélanger a [illegible] l'Imperial Cigar & News Store, 622, 1ère rue à M. Adam Gray,

Les lecteurs du "Progrès" qui enverront ,50cts à M. J. LeCerf à notre bureau d'Edmonton. 155 Jasper Est, recevront franco un beau roman français. (,40 cents pris au bureau),

Romans de la bibliothèque populaire: 5cts pièce (franco 2 pour 15cts) "L'Aisance qui vient" (beau roman canadien) 65cts, franco 75 cts,

Avis

AVIS est par les présentes donné que je ne serai pas responsable des dettes contractées par mon fils Evano Beauchamp.
FERDINAND BEAUCHAMP
Edison, Alta.

Marche d'Edmonton

Edmonton, 15 août

ANIMAUX VIVANTS	
Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs	7¾
Seconde qualité et plus pesants	6 à 6¾
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5 à 5½
on Bœuf gras de 1000 livres	4¼ à4½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4¼ à 4¾
Qualité médium,	3½ à 4c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4½
Veau, 150 à 200 lbs,	6c à 6½
Veau, 200 lbs et plus,	5 à 5½
Agneaux la lbs	6c.
VOLAILLES	
Vieilles poules la livre,	13c
Poulets la livre	20cts.
Dindes, la livre,	22c.
Oies, lbs	20.
Canards "	22c.
PRODUITS DE LA FERME	
Beurre de crèmerie,	40c.
Beurre, la livre,	30c.
Beurre en tinette	18c.
Œufs frais, la douzaine,	30cts
LE FOIN	
Mil, à la tonne	$18 à $22
Foin de hauteur,	$16
Foin de " slough,"	$10
VEGETAUX & LEGUMES	
Patates, le minot	$1.40 à 1.80
Avoine, le minot	38 cents.
Orge, le minot	48 cents,
Choux, la livre,	8 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts

INSTITUTRICE DEMANDEE. — On demande une institrice sachant les deux langues (anglais et français) de la religion catholique pour enseigner à l'école Bellevalley. $--0, par année si diplôme de 1ère classe: $700, par année si diplôme est de 2ème classe, S'adresser à Paul E. Constantin, Sec. Rivière-Qui-Barre, Alta.

PERDU :

Une jument rouge marqué R V sur la hanche gauche.

Une jument rouge marqué 74 B sur la hanche droite et E P

Un poulin de l'année noir avec une étoile blanche sur le front.

$50,00, de récompence à quil les rameneraient à H. Robinson, 1 4 N.W.36-T.53-R.5, Ouest du 5e N. FALLIS P.O., ou au Progrès